

Tertul-
lien.

Tesimonium anime naturaliter Christiane : enfin par l'antiquité des Livres de Moïse plus anciens que tous les ouvrages des Grecs, & par l'autorité des Prophetes, qui ont prédit les choses qui devoient arriver. Après avoir donc prouvé l'unité de Dieu, que les Juifs reconnoissent aussi bien que les Chrétiens. Il passe à la foi de JESUS-CHRIST, qui est particuliere aux Chrétiens. Il dit que les Chrétiens ne le considerent pas comme un homme pur, mais comme un Dieu, qui est le Verbe de Dieu, qui a esté engendré de sa substance, qu'il est ainsi Dieu, & Fils de Dieu, & que son Pere, & lui ne font qu'un; que le Verbe étant descendu dans une Vierge, comme il avoit esté autrefois prédit, s'estoit fait chair, & étoit né Homme-Dieu. Il prie les Païens d'admettre au moins cette pensée comme une fable semblable aux leurs, jusqu'à ce qu'il l'ait prouvée invinciblement, & il le fait aussi-tôt par l'autorité des Prophetes, qui ont prédit clairement JESUS-CHRIST, par les miracles qu'il a faits, par l'éclipse extraordinaire qui est arrivée à sa mort, remarquée dans les Archives des Païens, & enfin par sa Resurrection miraculeuse. „Et tou-
„ tes ces choses, *dit-il*, sont autorisées du té-
„ moignage de Pilate, qui déjà Chretien dans
„ sa conscience les a écrites à Tibere César, &
„ les Césars eussent esté pour lors Chrétiens, s'il
„ estoit possible, ou que le monde se passât
„ d'Empereurs, ou que les Empereurs fussent
„ Chrétiens. Il ajoute à ces preuves celle de
l'établissement de l'Eglise malgré les persecu-
tions, & celle qu'on pouvoit tirer de la confes-
sion des Dieux des Païens, c'est-à-dire, des De-
mons qui estoient soumis à JESUS-CHRIST,
& chassés malgré eux des corps des possédés par
le seul nom de JESUS-CHRIST. Il fait ici une di-
gression pour prouver que les Romains ne doi-
vent point leur grandeur, & leur prospérité à
leurs Dieux; d'où il conclut, que les Chrétiens
ne sont point criminels de leze-Majesté, puis-
que les Dieux qu'ils ne veulent pas reconnoître
n'ont aucun pouvoir de secourir, & de conser-
ver les Empereurs. Mais, *dit-il*, nous invo-
„ quons pour leur salut le Dieu eternal, le Dieu
„ vivant, le Dieu veritable, qui leur a donné la
„ vie, & l'empire, qui est le seul qui ait puis-
„ sance sur eux, qui est le seul au dessus d'eux; &
„ après lequel ils sont les premiers. Ils ne sont
„ grands, que parce qu'ils se reconnoissent infe-
„ rieurs à lui, *Ideo magnus est, quia celo minor*
„ est. C'est ce Dieu que les Chrétiens prient de
tout leur cœur pour tous les Empereurs, afin
qu'il leur accorde une longue vie, un regne
tranquille, un conseil fidele, de braves Sol-
dats, un peuple soumis, & tout ce qu'un hom-

me, & un Empereur peut souhaiter. Il ajou-
te que les Chrétiens font plus obligez à le faire
que les autres. Premièrement, parce que l'Écri-
ture-Sainte le leur commande, & en second lieu,
parce qu'étant persuadés, que le monde finira
avec l'Empire Romain, ils souhaiteroient de re-
tarder les malheurs qui devoient arriver à sa fin,
en priant pour la conservation de l'Empire.
Qu'il est vrai que les Chrétiens ne jurent pas
par les genies des Césars, ni par leur salut, qui
est plus précieux que leurs genies qui sont des De-
mons, & qu'ils ne se föleminent pas les festes des
Empereurs, mais que c'est de peur de tomber
dans l'idolatrie. Qu'au reste ils sont plus soumis
& meilleurs sujets que les autres, quoi qu'ils aient
la force en main, s'ils vouloient se défendre.
„ Nous ne sommes, *dit-il*, que depuis fort peu
„ de temps dans le monde, cependant on nous
„ ren contre déjà par tout, on nous trouve dans
„ les Villes, dans les Bourgades, dans les Ar-
„ mées, dans les Palais, dans le Sénat, dans les
„ Marches. Nous ne vous avons laissé que vos
„ Temples pour vous seuls. Quelles guerres ne
„ ferions-nous point capables d'entreprendre?
„ & avec quelle resolution ne les ferions-nous
„ point, quand nous aurions même beaucoup
„ moins de troupes que vous, nous qui mourons
„ tous les jours avec tant de joie, si ce n'estoit
„ point une Loi parmi nous de souffrir plutôt
„ d'être tués, que non pas de tuer les autres.
*Si non apud istam disciplinam magis liceret occi-
di quam occidere.* Mais comme les Païens pou-
voient objecter, que la difference de Religion
pouvoit causer quelque division dans la Republi-
que, & former des partis, & des factions. Il dit
que les Chrétiens n'ayant point d'ambition, ni de
prétention dans le monde en qualité de Chrétiens
sont si éloignés de faire des assemblées contre
l'Etat, qu'ils ne songent à rien moins qu'aux af-
faires de la Republique. Et afin de persuader tout
le monde de cette vérité, voici la peinture qu'il
fait des Chrétiens de son temps, & de leurs af-
„ semblées. Nous composons, *dit-il*, un corps
„ uni par le lien d'une même Religion, par la res-
„ semblance de la discipline, & par le gage d'une
„ même esperance. „ Nous nous assemblons, &
„ nous faisons, pour ainsi dire, un corps d'Ar-
„ mée, pour forcer le Ciel pas nos prières, &
„ cette violence est agreable à Dieu. Nous ne
„ prions pas seulement pour nous; mais aussi
„ pour les Empereurs, pour leurs Ministres,
„ pour les Magistrats, pour le bien de l'Etat,
„ pour le repos & pour la paix de l'Empire, &
„ enfin pour le retardement de la fin du monde.
„ Nous nous assemblons encore pour entendre
„ la lecture des Livres saints selon les différens

Tertul-
lien.